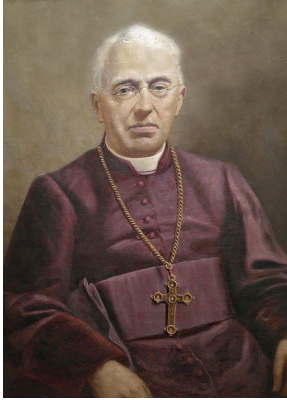


« Je peux tout en celui qui me fortifie! »

Par le chanoine Gaston Giguère, curé de la cathédrale



Incertitudes et péripéties

Que deviendra ce cinquième enfant d'une famille de onze, la famille Moreau de Bécancour? Il manifeste une santé fragile, pourra-t-il travailler la terre? Sans doute que non. Alors, sera-t-il capable de faire des études? Son curé lui montre les rudiments du latin et des lettres. Il pourra entrer au petit séminaire de Nicolet. Cela s'annonce bien

au départ, mais les problèmes de santé réapparaissent.

L'appel qu'il ressent à devenir prêtre est toujours bien présent. Mgr Signay, évêque de Québec, l'accueille dans un premier temps comme séminariste, mais constatant la fragilité de sa santé, il l'oblige plus tard à déposer l'habit ecclésiastique. Est-ce alors la fin d'un rêve? Des prêtres qui connaissent bien le jeune Moreau lui proposent de s'adresser à l'évêque de Montréal. L'espérance renaît. Mgr Ignace Bourget le confie à son évêque auxiliaire, Mgr Jean-Charles Prince. Déjà, nous pouvons affirmer que ce jeune prêtre, malgré de nombreuses difficultés qui se sont présentées depuis son enfance *peut tout en celui qui le fortifie*. (Ph 4, 13)

Cet homme signé de Dieu

Durant ce court séjour à Montréal, on lui confie de s'occuper des pauvres, cette signature de Dieu indélébile qu'il gardera toujours présente dans son ministère épiscopal à l'Évêché de Saint-Hyacinthe. Ce sera la manière de parler de lui dans la ville : « le bon Mgr Moreau ». C'était sans doute dans ce ministère, qu'il exerçait particulièrement chaque lundi matin en recevant les pauvres à l'Évêché, qu'il trouvera des consolations spirituelles. Il oubliera pendant ce moment les problèmes nombreux de gouvernement du diocèse qu'il a connus dès son arrivée à Saint-Hyacinthe : mauvais accueil du premier évêque par les maskoutains, incendie, problèmes financiers, décès prématuré du premier évêque, démission du second, fermeture de l'Évêché pendant sept ans, etc.

Mais cet évêque, dans sa fragilité et sa faiblesse, portait en son cœur la signature indélébile de Dieu. Il est devenu un géant se laissant guider par celui qui le fortifiait. Il a été sûrement inspiré en choisissant sa devise : « Je puis tout en celui qui me fortifie » (Ph 4, 13).

Une spiritualité incarnée dans le monde

On dit souvent que le chemin de la tête au cœur et du cœur aux mains est difficile et long. La vie spirituelle de Mgr Moreau a montré le contraire. Dans sa grande piété, il voyait les champs où il fallait ensemer l'évangile. D'abord l'accueil de différentes communautés religieuses à Saint-Hyacinthe. Mais il y avait aussi les gens des villages et des campagnes qui souffraient d'un manque d'instruction et d'éducation chrétienne. Pour répondre à ce besoin, il fonde alors la congrégation des Soeurs de Saint-Joseph. Et puis il arrive souvent que des jeunes pères de famille décèdent. Il fonde alors l'Union St-Joseph, une assurance mutuelle pour soutenir les familles désemparées financièrement. Il va s'impliquer pour les écoles francophones au Manitoba. Sa participation sera aussi remarquée pour la fondation de l'université de Montréal. Il n'oubliera pas son clergé en favorisant les études comme un devoir qui s'impose. Reprenant une phrase de saint Paul il dira : « C'est dans la faiblesse, craintif et tremblant, que je suis arrivé chez vous. Ma proclamation de l'Évangile n'avait rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre, mais c'était l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient. »

Bienheureux Mgr Moreau fait partie des évêques du 19^e siècle qui ont exercé leur ministère avec ardeur et courage. À sa mort, après toutes les épreuves vécues depuis 1852 dans le diocèse naissant, il laisse une Église qui vient de prendre son élan. Il y a tant à faire, oui, mais elle commence à porter les fruits qu'un évêque, reconnu comme saint, a fait germer par sa foi « en celui qui le fortifie ».

ecdsh.org/anciens-veques/mgr-louis-zephirin-moreau